

Quels savoirs enseigner dans les lycées ?

Une contribution à la réflexion de Michel Mulat

J'ai souhaité répondre au questionnaire de la consultation nationale sur les lycées en tant qu'enseignant de français bénéficiant d'une expérience de sept années en STS audiovisuel (1). Notre BTS est tel que nous l'avons collectivement défini nous-mêmes nationalement en 92. Notre fonctionnement (2) devrait nous permettre de trouver quelques idées facilement transposables.

Dans mon lycée la coordonnatrice de français a isolé mes réponses de la synthèse qu'elle a faite à l'issue d'une réunion à laquelle je n'ai pas été convié.

Si je trouve intéressante l'idée de ce questionnaire, je n'en attends pas grand-chose de positif, tant sont dominants les corporatismes disciplinaires défendus par les syndicats dans les lycées, et par nos inspecteurs, Allègrement chargés, par le ministre, du dépouillement.

Que ce soit l'occasion d'une réflexion des pédagogues, au moins à l'intérieur des divers mouvements pédagogiques, et en particulier au sein du Mouvement Freinet.

La violence remontante est le signe d'un malaise. Notre lycée ne fonctionne plus. Il ne suffit pas de se contenter de réclamer des postes de profs, de sous-profs ou de flics, et de pleurer tout le jour sur notre condition de personnels mal aimés, et lâchés, par un ministre ingrat, au milieu des fauves irrespectueux, mal éduqués par leurs parents.

Michel Mulat

Ce que je crois avoir constaté...

Des cours

Trente-cinq à quarante élèves alignés, le plus souvent, en « auto-bus » écoutent un cours de français sur l'argumentation, « si différente chez Diderot de celle de PPDA », lors du dernier vingt heures « Corsé ». Un petit peu d'histoire littéraire, parce qu'il faut bien savoir que « Molière vivait au XVII^e et non au XIX^e comme on le croit souvent ». Si, si, j'insiste ! Les maths sont indispensables pour « former l'esprit » et sélectionner les meilleurs.

Apprendre l'anglais « à l'écrit », parce qu'il est indispensable de « le parler », dans notre monde moderne ! Connaître des kyrielles de dates de batailles que l'on trouve dans le moindre dictionnaire, parce qu'il est indispensable de pouvoir « se situer par rapport à son passé ». Comme sont indispensables ces chapelets de formules en électricité, en mécanique.

Tout est indispensable au lycée, si bien qu'il n'est même plus permis d'être malade. Et notre ministre qui veut nous retirer des heures alors que nous n'arrivons déjà pas à « boucler nos programmes » ! Les profs en arrivent à sécher les stages auxquels ils se sont inscrits, pour ne pas prendre du retard dans leur programme.

Des lamentations

« En français, ma pauvre, c'est comme en histoire, ils n'ont plus aucune curiosité ! » - « Cher collègue, comment faites-vous pour les tenir en maths ? Quand je leur donne un exercice à faire en classe, il y en a qui refusent de prendre une feuille et les autres trichent, dès que j'ai le dos tourné ! » - « Qu'est-ce que vous voulez faire ? L'administration les couvre : on ne peut même plus renvoyer un élève de la classe ! » - « Moi je leur donnais des lignes, mais maintenant les parents refusent ! » « La semaine dernière ils ont lancé une boule puante en plein cours, ils n'ont pas même conscience d'avoir leur bac d'anglais à la fin de l'année ! » - « En BTS ils ne se lèvent plus quand je rentre dans leur salle ! » - « En physique je ne fais même plus de corrigé de devoir, ils ont cinq de moyenne, mais ne respectent pas les conseils que je leur donne ! » - « Au conseil, je l'ai bien eu, je lui ai baissé sa moyenne de techno de 6 points ! »

Chacun peut continuer ces « Brèves des salles des profs » en promenant attentivement son oreille dans ce lieu privilégié où se répandent les meilleures confidences fielleuses aigries.

De la motivation

Nous ne parvenons plus à intéresser les lycéens avec nos programmes. Nous n'avons plus d'autre argument, pour les défendre, que de rabâcher dans nos classes qu'il faut



en passer par là pour obtenir son baccalauréat, et qu'à y bien réfléchir, ce que nos élèves auront appris, devrait pouvoir, très probablement, leur servir dans la vie active. « Tu verras, quand tu seras plus grand tu viendras me remercier ! » Les ingrats, ils ne reviennent jamais ! Nous n'osons même plus parler de culture générale.

Pourtant, le baccalauréat paraît toujours bien lointain, et personne ne sait plus très bien à quoi il peut servir. Quant à la vie dite active, ce n'est plus un concept qui puisse motiver nos élèves, surtout quand ils ont été initiés aux statistiques. Et lorsqu'il leur arrive de parler avec leurs parents de ce qu'ils appren-

ent, et qui devrait leur servir plus tard, ils les font rire à nos dépens.

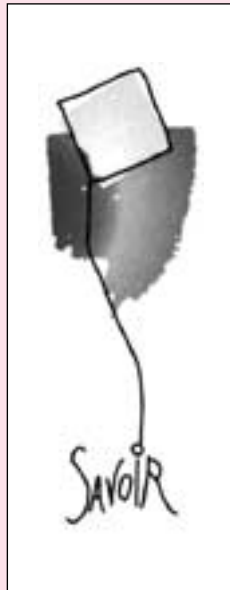
Dans nos lycées, si on n'est pas programmé pour préparer une grande école, on s'ennuie en remplissant des pages et des pages d'écriture, métalangage à la puissance deux ou trois, qui ne sert à rien d'autre que d'obtenir une note. Les plus démunis des jeunes, qui ne savent plus, comme autrefois, s'installer dans l'échec, souffrent d'un profond sentiment d'injustice. Bien dressés, ils tendent le cou, et réclament avec leurs profs davantage d'heures et de moyens pour vivre dans l'illusion du gavage. Oh la belle civilisation du mérite ! On est bien chrétiens pour être laïcs ! Dépités par

tant d'années vécues comme inutiles, les autres bavardent, sèchent, chahutent, cherchent la bagarre.

Si nous ne réintroduisons pas l'affectif dans nos écoles, à tous niveaux, nous ne cesserons de creuser les fossés entre le matériau-élève et l'adulte qui est payé pour le façonner, en ignorant le plus souvent jusqu'à son prénom, entre les enseignants généralistes et ceux de l'enseignement technologique, entre les enseignants de disciplines concurrentes, encouragés dans leur cloisonnement par une inspection rigide, n'ayant pas encore découvert l'interdisciplinarité, incapable de dialoguer au plus haut niveau.

La consultation lycéenne et le colloque national « Quels savoirs enseigner dans les lycées ? »

En 1988, Lionel Jospin, alors ministre de l'Éducation nationale avait engagé une consultation similaire qui a modifié de façon notable les programmes et le fonctionnement des lycées. A l'époque, la réforme s'était focalisée sur des aspects institutionnels. Depuis janvier, pour « réfléchir aux finalités de l'enseignement et aux qualités qui doivent être acquises par tous à la fin du lycée », deux instances indépendantes étaient mises en place : un comité d'organisation, présidé par Philippe Meirieu et un comité scientifique présidé par Edgar Morin. Le premier avait pour vocation d'organiser la consultation nationale préparant le colloque, le second de recueillir et d'élaborer les points de vue de la communauté savante. Ces deux démarches complémentaires devaient « constituer un axe fort, représentant en lui-même les exigences qui doivent présider à la définition des savoirs à enseigner au lycée : exigence épistémologique et scientifique d'un côté, exigence pédagogique et d'opérationnalisation sur le terrain de l'autre ».



Quel français enseigner dans les lycées aujourd'hui ?

Je ne peux répondre à la question sans redéfinir sa place dans l'enseignement au lycée en général.

Une refonte des programmes devrait passer par la redéfinition de la discipline. Les épreuves du bac actuel non seulement ne valident aucune compétence, mais imposent un programme qui privilégie des techniques totalement artificielles dès la classe de seconde, voire pour certains collègues, depuis le collège. D'autre part, tout correcteur rentre aujourd'hui du bac dépité, se demandant ce que sanctionne réellement cet examen aujourd'hui. Le bac de français laisse toujours un mauvais souvenir chez les jeunes.

L'enseignement des lettres devrait trouver plusieurs orientations.

Pour tous cycles

La création littéraire

La pratique. Que la langue permette à chacun de mieux s'exprimer en toutes circonstances de la vie civile.

La culture. Par un enseignement de l'histoire des arts et des lettres qui ne soit pas séparé de celui des idées, des sciences et des techniques.

Pour les cycles devant déboucher sur une poursuite d'études en recherche universitaire

Histoire « littéraire renforcée »

Communication : cultivant les « utilitaires » qui devraient permettre de se spécialiser dans les facultés correspondantes.

Sémio-linguistique.

Alors, l'école fabrique la violence quand elle devrait être un lieu de vie.

De la pédagogie

La majorité des profs de lycée a résolu depuis longtemps la question pédagogique. On fait son cours magistral, on reçoit son salaire. On constate

que les élèves sont de plus en plus nuls, sauf nos propres enfants, victimes de collègues qui n'ont pas su détecter leurs grandes potentialités. Une « pédagogie différente » à quarante élèves, dans des salles exiguës... Ne jetons pas trop vite la pierre aux magistraliers, il ne faut pas seule-

ment de l'imagination, il faut souvent aussi du courage. Individualiser quand tout est étroit et que les nouveaux programmes n'ont d'autre fonction que de mieux encadrer les enseignants, cela relève de plus en plus de l'exploit. Ceux qui s'y essaient renoncent vite (3).

Repenser l'évaluation pour redistribuer les disciplines

Sachant que le baccalauréat est le point de mire de tous les enseignants, bien souvent dès l'école primaire, sa réforme paraît la première à considérer, si on a véritablement le souci de faire évoluer notre enseignement.

Nous pourrions envisager de l'alléger. Je l'imagine en trois temps, comportant :

1. *Trois épreuves pluridisciplinaires obligatoires et nationales.*
2. *Trois unités capitalisables correspondant à des situations concrètes impliquant plusieurs disciplines. Elles seraient délivrées par l'établissement et pourraient être repassées séparément.*
3. *Deux oraux correspondant à des réalisations concrètes, devant un jury extérieur à l'établissement.*

Des épreuves de contrôle des connaissances

Une épreuve d'histoire

Elle devrait porter moins sur les événements que sur les idées, les arts et lettres, les sciences et techniques. Un jeu d'options devrait permettre, sans nier les autres domaines, de privilégier plutôt l'un que l'autre.

De manière pratique, si la première question devrait être générale, la seconde serait optionnelle, mais tout aussi obligatoire.

Une épreuve de mathématiques comprenant une partie théorique et une partie optionnelle portant sur des applications mathématiques : physique, biologie, linguistique, etc.

Une épreuve physique comportant les disciplines sportives de base hors de tout esprit de compétition (repenser les barèmes établis à partir de records), mais aussi de manière optionnelle, une éducation à la santé, de l'expression corporelle, de la proxémie... Cette épreuve devrait privilégier la reconnaissance de l'autre en tant

que personne, par rapport à qui j'ai à me situer. Cela dépasse donc la simple épreuve sportive.

Des unités capitalisables correspondant à des savoir-faire

Communication : Vivre en société, utiliser les outils de la communication, apprendre à se déplacer dans une ville, une région, un pays. Un tronc commun est indispensable auquel doivent s'ajouter des UV optionnelles portant en particulier sur les nouvelles technologies.

Expression : Savoir s'exprimer en société, savoir pratiquer une ou plusieurs langues étrangères. L'oral doit absolument être privilégié. Cette UV dans la mesure du possible devra être complémentaire de la précédente, les nouvelles technologies impliquant une connaissance des langues. Réintroduire l'espéranto pour contrebalancer l'impérialisme américain.

Cette épreuve correspondant à des situations réelles doit donc mêler français et langue étrangère choisie.

Expérimentation : Plutôt que d'apprendre à restituer des formules, être capable d'expérimenter. Les options devront être variées, sans être calquées pour autant sur la définition actuelle des disciplines scientifiques, lesquelles ne correspondent plus à une démarche de recherche. L'élève devra donc être placé devant une situation problème.

Réintroduire la création dans l'enseignement

Un oral obligatoire portant sur une création réalisée dans le courant de l'année. Devraient pouvoir être choisies les options suivantes : arts plastiques, création littéraire, musique, vidéo, théâtre, multimédia.

Un oral obligatoire portant sur une réalisation technique effectuée dans le courant de l'année et dans des domaines aussi variés que chimie, mécanique, électricité ou électronique, publicité, gestion, informatique, etc. Ce pourrait être l'occasion de courts stages d'observation en entreprise.

De l'enseignement

Nous n'allons pas refondre la société dans l'école. Par contre, il est trop facile de ne rien faire, sous prétexte que le chômage est nécessaire à la société libérale. Installons la démocratie dans nos classes, ça laisse des traces. Mais le conseil coopé, en lycée, est de plus en plus vécu comme perte de temps, alors, plutôt que de jongler à l'intérieur de cadres qui nous étrangent n'ayant pas encore découvert l'interdisciplinarité, il me semble que nous devrions porter notre réflexion sur le lycée lui-même.

Le bac ne remplit plus ses objectifs. Les disciplines enseignées ne correspondent absolument plus aux métiers auxquels elles sont censées préparer, pas seulement du fait des programmes, mais dans leur définition même (4). Ne serait-il pas temps de bousculer cette très vieille institution ? D'abord s'attaquer à l'évaluation. Inévitablement devront être redéfinies les matières enseignées elles-mêmes.

Michel Mulat 25310 Meslières

(1) Mon poste est toujours défini « lettres » bien que je n'enseigne plus le français.

(2) Aucune épreuve ne correspond à un enseignement donné, ce qui oblige à pluridisciplinarité et concertations.

(3) Un groupe de plus de vingt profs de lycée de la région de Montbéliard, à la suite de stages d'initiation à la pédagogie Freinet se sont lancés. Certains continuent, mais il en est qui renoncent devant la difficulté de la tâche, les élèves eux-mêmes les obligent à revenir au traditionnel. La simple correspondance scolaire relève de l'exploit pour qui n'est pas « vieux militant » blindé.

(4) Les patrons disent la même chose, mais n'ont pas les mêmes intérêts. Lorsqu'ils ont été invités à la constitution des programmes, en BTS MAVA (audiovisuel), par exemple, cela a donné des catastrophes qui doivent nous servir aussi de leçon.

Repenser les disciplines pour réorganiser l'enseignement

Une telle refonte des évaluations passe par une redéfinition des disciplines d'enseignement qui exclut toute rigidité. D'un lycée à l'autre le même enseignement pourrait être pris en charge par des enseignants ayant pu suivre des formations universitaires différentes. Ce « nouveau bac » loin de remettre en cause les classifications actuelles, revaloriserait et l'enseignement technologique et l'enseignement artistique, fortement compromis aujourd'hui.

Repenser les disciplines actuelles

Cela devrait pouvoir se faire d'abord au niveau de l'établissement en concertation. A titre d'exemple, ci-dessous les domaines possibles d'intervention pour chacun des enseignants préparés jusqu'à présent à une discipline précise. La redéfinition des disciplines doit être suffisamment souple pour permettre à tous ceux qui sont actuellement en poste de rester compétents. Toutefois tout enseignant devrait pouvoir être formé ou recyclé selon ses vœux, pour assurer, dans les meilleures conditions, l'option qu'il aurait choisi d'enseigner:

1. L'enseignant de philosophie peut intervenir à partir de la seconde en histoire des idées comme en communication.
2. L'enseignant d'histoire : histoire des idées et des événements qu'elles ont provoqués, histoire des arts et des lettres, histoire des sciences et techniques.
3. L'enseignant de français peut être compétent en histoire des arts et lettres, en création littéraire comme en expression conçue comme « vivre et s'exprimer dans notre société » (des utilitaires).
4. L'enseignant de langues peut dans sa langue intervenir en histoire des arts et lettres, en création littéraire en langue étrangère, en expression et communi-

cation (nouvelles technologies en langue étrangère).

5. L'enseignant de mathématiques : histoire des sciences, mathématiques pures ou appliquées à des domaines particuliers de la physique ou de la mécanique.

6. L'enseignant de physique : histoire des sciences, mathématiques appliquées, observation et expérimentation scientifiques. Devrait être travaillée avant tout la notion d'expérimentation dans une démarche rigoureuse.

7. L'enseignant de biologie : histoire des sciences, mathématiques appliquées, observation et expérimentation scientifiques.

8. Enseignements technologiques :

Je ne puis me permettre de les passer tous en revue, cependant nous devrions retrouver les rubriques de base suivantes : histoire des sciences et techniques, mathématiques appliquées, expérimentation dans la réalisation de projets.

9. Enseignements divers.

Chacun devrait pouvoir trouver sa place. Si la géographie n'est plus une discipline, le géographe peut permettre en intervenant en communication d'apprendre à se déplacer dans la ville, dans le pays ou en Europe ; apprendre à connaître l'autre dans sa civilisation, sa religion... Il peut intervenir pour compléter le cours de langue en présentant le pays concerné...